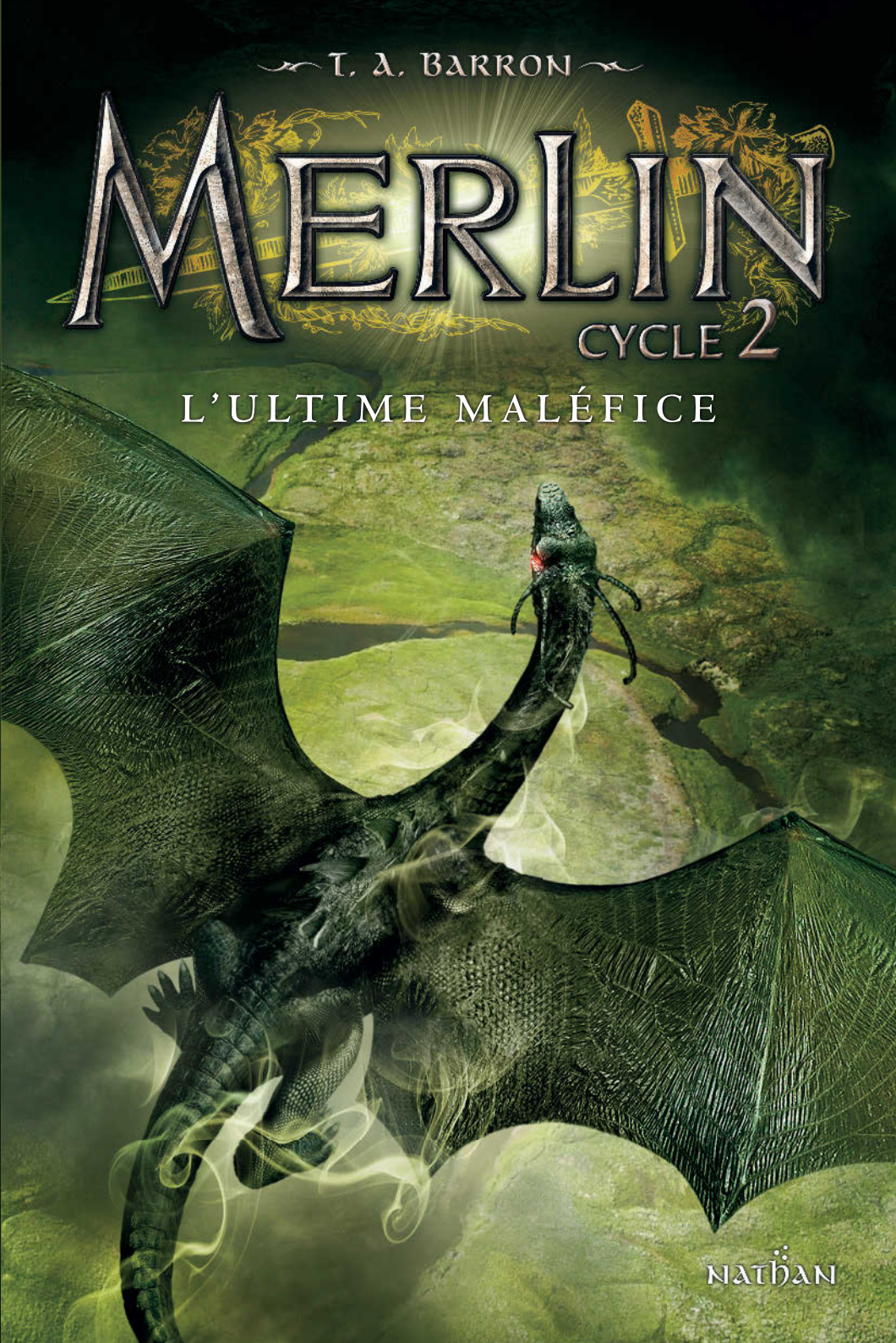
T. A. BARRON

MERLIN

CYCLE 2

L'ULTIME MALÉFICE



NATHAN

Vous pouvez télécharger cet extrait dans le format de votre choix :

➜ Télécharger en pdf

➜ Télécharger en epub

Cycle 2 – Livre III

L'ULTIME MALÉFICE

T. A. BARRON

Traduit de l'anglais par
Agnès Piganiol

Nathan

Texte copyright © 2010, T. A. Barron
Tous droits réservés

L'édition originale de ce livre a été publiée pour la première fois
en anglais aux États-Unis en 2010 sous le titre *Merlin's Dragon: Ultimate Magic*
par Philomel Books, un département de Penguin Young Readers Group,
puis en 2011 sous le titre *Ultimate Magic* par Puffin Books,
un département de Penguin Young Readers Group.

Couverture : illustration © 2011 Larry Rostant ; design Tony Sahara

Carte p. 6-7 © Ian Schoenherr, 1996
Carte p. 8-9 © T. A. Barron, 2004
Tous droits réservés

Traduction française © 2016, Éditions Nathan, SEJER,
25, avenue Pierre-de-Coubertin, 75013 Paris, France
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse,
modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011

ISBN : 3133092221354

Dépôt légal : septembre 2016

PROLOGUE

Pour une grande surprise, je cherche un petit mystère.

Basilgarrad leva son énorme tête et parcourut du regard les prairies onduleuses qui s'étendaient au loin jusqu'aux arbres. Ses yeux de dragon brillaient. Ses muscles puissants se tendirent. Un frémissement d'impatience secoua ses deux ailes repliées – assez grandes pour accueillir chacune un dragon de taille normale – faisant claquer leurs pointes contre ses écailles.

Une brise soudaine agita les hautes herbes. Surpris, il reconnut dans l'air des senteurs familières. Ses préférées : celles des champignons des bois, de la résine de cèdre, à la fois douce et piquante, des pommes mûres à point qui se pèlent quasiment toutes seules, des toiles d'araignées enchantées capables de supporter le poids d'un rocher, et des brumes parfumées des sources du Fleuve Incessant.

En un instant, ces effluves réveillèrent en lui le souvenir de tout ce qui le rattachait à ce monde si plein de vie et de magie. Un monde qu'il était toujours décidé

à protéger coûte que coûte. Au péril de sa vie, s'il le fallait.

Sa queue démesurée frappa un grand coup sur le sol et fit tout trembler alentour, ouvrant des crevasses dans les prairies et secouant les arbres. Car Basilgarrad venait de sentir une nouvelle odeur tout à fait différente des autres.

L'odeur de la bataille.

Approchant à grands pas, les alliés affluaient des quatre coins d'Avalon. Des centaures musclés, dont les sabots martelaient le sol, le rejoignirent en bondissant. Ils étaient suivis de près par des humains équipés de râteaux, de gourdins et d'épées, par des elfes portant des arcs, et par des nains munis de haches. Venait ensuite une foule de créatures de toutes sortes et de toutes tailles, ours aussi bien que mulots, armés seulement de leur courage.

Du ciel aussi arrivaient des renforts : des aigles, des faucons, des hiboux. L'air fut bientôt rempli de leurs cris.

Mais Basilgarrad porta son regard plus loin, au-dessus de l'horizon, où avait surgi une nuée d'adversaires volants aux ailes dentelées. Il ne les connaissait que trop, ces oiseaux-là. C'étaient les dragons de feu. Une centaine au moins, et ils se rapprochaient très vite.

Les narines dilatées, il huma l'air. Même à cette distance, il sentait leurs écailles calcinées, leurs griffes avides de sang. Et il savait que lui seul avait quelque espoir de les arrêter.

Au sol, une autre mauvaise surprise attendait le gigantesque dragon vert : des flammelons ! Une masse impressionnante de ces combattants aguerris, entraînés à la guerre sous les volcans fumants de Feuracine,

s'avançait à travers la prairie. Vêtus de leurs armures aux éclats menaçants, ils transportaient de puissantes catapultes faites pour lancer des boulets de pierre et de l'huile bouillante. À ces grosses machines de guerre s'ajoutait une espèce de tour géante et pointue, tirée par une cinquantaine de guerriers.

À la vue de cette tour dont les roues grinçantes provoquaient un vacarme insupportable, Basilgarrad poussa un grognement furieux. *Qu'est-ce que c'est que cet engin ?* se demanda-t-il. *Je n'en ai pas la moindre idée… Mais en tout cas, cette chose ne me plaît pas du tout.*

Malgré l'inquiétude que lui inspirait cette mystérieuse tour, il l'oublia provisoirement pour se concentrer sur un sujet beaucoup plus préoccupant : le sort de son monde, du Grand Arbre qu'il avait vu croître et dont toutes les merveilles s'étaient révélées à lui au cours des siècles. Comme l'avait dit Merlin, Avalon n'était pas seulement un monde extraordinaire. C'était, en réalité, l'incarnation d'une *idée* : celle d'un monde où une grande diversité de créatures pourraient vivre ensemble en paix, du moins pour un temps.

Ce temps était révolu à présent, il en était certain. Mais était-ce également la fin d'Avalon ? Tout dépendait de l'issue du gigantesque affrontement qui se préparait. Car c'était la première fois, et sans doute la dernière, que tous les ennemis et les défenseurs d'Avalon se livraient bataille.

Basilgarrad savait que si ses fidèles alliés et lui étaient battus ce jour-là, il ne resterait personne pour protéger leur monde. Leurs foyers, leurs rêves, leurs familles, leurs amis – y compris sa chère Marnya –, tout serait irrémédiablement perdu.

Perdu à jamais.

Il émit un grognement si fort que plusieurs centaures se cabrèrent. *Nous devons gagner cette bataille aujourd'hui !* se dit-il, plissant son énorme museau. *Pas seulement pour vaincre nos ennemis et sauver ceux que nous aimons, mais aussi pour une autre raison.*

– Je dois sortir vivant de ce combat, déclara Basilgarrad de sa voix tonitruante. Pour trouver et tuer le monstre qui est derrière tout cela !

Il en tremblait de rage et frappa le sol d'un nouveau coup de queue. Il ne savait pas où se tenait la sombre créature qui avait déclenché cette guerre en promettant des pierres fabuleuses aux dragons et un pouvoir exceptionnel aux flammelons. Mais une chose était sûre : elle se cachait quelque part dans Avalon et servait Rhita Gawr, le redoutable seigneur de la guerre du royaume des esprits. Si seulement il savait où la chercher, il pourrait l'anéantir et mettre fin à cette tragédie. S'il n'y parvenait pas, la menace qui pesait sur Avalon ne ferait qu'empirer.

Cette perspective le fit grincer des dents.

– En vérité, même si je gagne aujourd'hui, je n'ai aucun moyen de trouver ce monstre. Absolument aucun.

– Et pourtant, il y en a *un*.

Basilgarrad pencha la tête et aperçut Tressimir, le jeune historien des elfes des bois, qui l'observait.

– Qu'est-ce que tu dis ? demanda le dragon. Explique-toi, vite !

Tressimir plongea la main dans sa vieille sacoche de cuir et en sortit un bout de parchemin plié en quatre.

– Voici une carte. Une carte magique que m'a confiée

Krystallus. Il voulait que je te la donne… pour t'aider à sauver Avalon.

Tout en surveillant avec inquiétude l'approche des ennemis, Basilgarrad regarda Tressimir déplier le parchemin.

– Cette carte peut t'aider à trouver tout ce que tu veux. Concentre-toi juste sur ce que tu recherches. Mais d'abord, je dois te mettre en garde.

– Contre quoi ?

– Cette carte ne peut être utilisée qu'une seule fois. Tu dois donc être absolument sûr de ce que tu veux trouver.

– Je sais parfaitement ce que je veux trouver !

– Dans ce cas, concentre-toi de toutes tes forces.

Basilgarrad fixa le parchemin en pensant très fort à la sombre créature qui faisait régner la terreur sur Avalon. Rien ne se passa. Il y pensa encore plus fort, à tel point que tout son corps en tremblait. Toujours rien.

Le parchemin restait complètement vide.

Consterné, il jeta un coup d'œil vers la nuée de dragons qui avançait dans le ciel, et à l'armée de flammelons, tirant leur mystérieuse tour pointue. Puis, une dernière fois, il regarda le parchemin, se maudissant en silence de s'être laissé aller à espérer bêtement.

Mais la carte était en train de changer ! Tandis que les bords prenaient une teinte dorée, sa surface se couvrait de nuages bruns. Basilgarrad aperçut dans un coin une boussole décorative dont la flèche se mit à tourner, de plus en plus vite. Pendant ce temps, les nuages se figèrent sous des formes diverses… et reconnaissables.

Avalon ! Tous les Royaumes-Racines apparurent, puis six d'entre eux disparurent, et la carte n'en montra

plus qu'un : Bourberacine. Ensuite l'image se resserra sur les limites de ce royaume, révélant les contours sombres d'un marais. Et au cœur de ce marais… une inquiétante lueur rouge.

– Les Marais hantés ! s'écria Tressimir.

– Alors, c'est là que tu te caches, grogna le dragon entre ses dents. Je te trouverai. Oh oui, je te trouverai… Mais d'abord, j'ai une bataille à livrer.

Au moment où Basilgarrad commençait à déployer ses ailes, Tressimir poussa un cri de surprise en voyant la carte fumer et grésiller entre ses doigts. Il la lâcha au moment où elle prit feu. Quelques secondes plus tard, il n'en restait plus que des cendres… et un petit morceau qui tomba lentement jusqu'au sol.

D'un geste rapide, Basilgarrad attrapa le bout de papier entre deux griffes. Le morceau de parchemin, encore fumant, ne ressemblait absolument pas à quelque chose de magique. Seule, la flèche dorée de la boussole, sur le bord resté intact, suggérait son origine particulière.

Instinctivement, il le glissa sous une écaille de son épaule. Pourquoi, il ne pouvait l'expliquer. Il savait seulement qu'il ne voulait pas s'en séparer. Du moins pas encore.

Puis, déployant ses larges ailes, il poussa un rugissement qui remplit le ciel. Tous ceux qui l'entendirent comprirent aussitôt que la grande bataille pour Avalon avait commencé.

I
L'assaut

L'espoir est parfois fugitif, mais toujours précieux. Malheureusement, quand cette bataille commença, la plupart de mes compagnons n'en avaient plus.

Avec un rugissement qui ébranla les arbres à des lieues à la ronde, le dragon le plus puissant de l'histoire d'Avalon s'élança dans le ciel.

Tout en battant des ailes pour prendre de la hauteur, Basilgarrad jeta un coup d'œil vers l'endroit où les cendres de la carte magique étaient tombées et se répéta la promesse qu'il s'était faite : *Je te trouverai. Quoi qu'il arrive, j'irai jusqu'aux Marais hantés, et je te trouverai.*

– Mais d'abord, dit-il à voix haute, en regardant l'armée de dragons qui volait vers lui, j'ai une petite affaire à régler.

Les yeux flamboyants, il rugit de nouveau. Cette fois, c'était le rugissement d'un dragon prêt à se battre.

Au-dessus de lui, un aigle lança son cri, appelant les faucons, les hiboux et les autres aigles à le suivre. Tandis que Basilgarrad montait les rejoindre, l'ombre

de ses ailes se dessinait sur les prairies de Boisracine, qui, en des temps moins troublés, avaient été de paisibles prés fleuris, parcourus de ruisseaux alimentant le célèbre Fleuve Incessant. Pendant des siècles, cette contrée était restée l'une des plus tranquilles d'Avalon. Tout cela était en train de changer.

À présent, ces herbages étaient envahis par une marée de flammelons en armes, marchant au pas dans un ensemble parfait, comme si le métal de leurs armures et de leurs épées avait été fondu et forgé en une seule et même arme de mort. Basilgarrad distinguait bien leurs nombreuses catapultes et leurs engins fumants – des lanceurs de feu, sans doute. Et toujours l'énorme et inquiétante tour dont il essayait d'imaginer la fonction meurtrière.

Crénom d'un œil d'ogre ! jura-t-il. *À quoi peut bien servir cette chose ?*

Délaissant un instant les flammelons et leur artillerie, il porta son attention sur ses propres alliés qui avançaient en ordre dispersé : les centaures dont les lourds sabots martelaient le sol, les grands ours qui rugissaient, les elfes qui bandaient leurs arcs, tandis que des dizaines d'humains et de nains brandissaient leurs lances et leurs haches. Mais la vue de ces partisans ne le rassura guère. Le spectacle qui s'offrait à lui de là-haut lui donna plutôt des frissons : largement dépassés en nombre, ils étaient de toute évidence moins bien entraînés, moins expérimentés et dotés d'un armement beaucoup plus rudimentaire. En fait, ils ressemblaient moins à une armée, à la dernière ligne de défense d'Avalon, qu'à un groupe de frêles papillons de nuit à la merci des flammes.

Tout ce qu'ils ont, songea Basilgarrad, *c'est leur amour pour ce monde. Enfin… pas uniquement.*

À grands coups d'ailes, il propulsa sa masse colossale encore plus haut et, enroulant sa longue queue, il la fit claquer dans l'air comme un fouet. L'explosion déchira le ciel, plus forte que cent coups de tonnerre. Plusieurs dragons de feu, déstabilisés, se détachèrent de la formation. Et ils auraient sans doute fait demi-tour si leurs chefs ne les avaient violemment rappelés à l'ordre.

Avec un petit sourire satisfait, Basilgarrad conclut pour lui-même : *Heureusement, je suis là.*

Au même instant, vingt dragons de feu crachèrent un puissant jet de flammes. Basilgarrad dut détourner la tête pour se protéger les yeux. Le feu toucha les écailles de son cou et de sa poitrine, et noircirent leur surface brillante, mais le laissèrent indemne.

Les oiseaux courageux qui volaient à ses côtés n'eurent pas cette chance. Deux faucons à queue rouge et un faucon pèlerin tombèrent dans des cris d'agonie. La queue d'un grand aigle des gorges s'enflamma, mais Basilgarrad éteignit la flamme de la pointe de son aile. La pluie d'étincelles se déversa sur les alliés, en dessous, provoquant les hurlements de plusieurs combattants dont les poils, les vêtements ou la peau avaient été touchés.

Basilgarrad rugit avec toute la puissance de sa rage, freinant plusieurs assaillants dans leur vol. Mais, hélas, son rugissement ne s'accompagna d'aucune flamme. En tant que dragon des bois, il lui était impossible de cracher du feu, ni rien d'autre, d'ailleurs. Son volume, tout considérable qu'il fût, n'y pouvait rien changer.

Et un rugissement sans flammes, en l'occurrence, semblait une bien faible réponse.

Un gros rire rauque résonna dans le ciel.

– C'est tout ce que tu es capable de faire ? railla le chef des dragons de feu. Ce misérable petit grondement ?

Et il rit de plus belle, ce qui était presque aussi irritant que des flammes. L'énorme dragon rouge, deux fois plus gros que ses soldats les plus costauds, mais néanmoins bien moins grand que Basilgarrad, dardait sur son adversaire un regard flamboyant de colère. Ses ailes fouettaient l'air avec détermination. De son menton pendaient les maigres vestiges d'une barbe autrefois longue et drue. Elle avait été arrachée par le seul dragon assez brave pour avoir osé engager le combat avec lui. À savoir Basilgarrad lui-même.

L'énorme dragon vert, au regard tout aussi flamboyant, ne se laissa pas démonter. Il ralentit le mouvement de ses ailes et répondit, en faisant du surplace :

– Tiens, tiens, revoilà ce minable serpent ailé ! Lo Valdearg… je pensais que tu n'oserais plus m'attaquer de front… en tout cas, pas avant d'avoir laissé ta barbe repousser.

Un flot d'étincelles jaillit des naseaux du dragon de feu.

– Eh bien j'ose ! beugla-t-il.

– Uniquement encadré d'une centaine de soldats, rétorqua Basilgarrad. Tu n'aurais pas le courage de t'attaquer à moi tout seul. Sans le soutien d'une armée, tu as peur de te battre.

– Pas du tout ! tonna Lo Valdearg. Et je vais te le prouver.

– Ça m'étonnerait ! Il n'y a pas plus lâche que toi.

– Moi, lâche ? Tu vas voir !

Basilgarrad haussa les sourcils. Son ennemi allait-il vraiment mordre à l'hameçon ? Quelles que soient ses chances contre cette armée entière – et elles étaient minces, en vérité –, elles augmenteraient considérablement s'il arrivait à attirer le chef dans un combat singulier.

Lo Valdearg pivota en l'air.

– Attendez ici, ordonna-t-il à ses troupes.

Aussitôt, les dragons de feu cessèrent d'avancer, laissant leur chef aller seul au combat.

Basilgarrad ne put s'empêcher de sourire. Tout en se rapprochant de Lo Valdearg, il l'observait avec méfiance. Le dragon de feu se rapprochait aussi, toutes griffes dehors.

– Maintenant, nous allons voir qui est le plus grand dragon, gronda Lo Valdearg, se mettant à tourner autour de son adversaire.

– Oui. Et nous verrons qui est le plus grand imbécile, rétorqua Basilgarrad en se tournant lui aussi pour ne pas le quitter des yeux.

– Toi, sans aucun doute, lança Lo Valdearg, dévoilant ses rangées de dents meurtrières. Car il faut vraiment être un idiot pour tourner le dos à ses ennemis !

Basilgarrad comprit le piège trop tard. Lo Valdearg, bien que toujours prêt à se battre, n'avait jamais eu l'intention de l'affronter en combat singulier. En revanche, en tournant, il avait habilement réussi à le mettre en position d'être attaqué par toute une armée de dragons.

D'un seul coup, une multitude de jets de flammes, tous dirigés contre Basilgarrad, embrasèrent le ciel. Noyé dans cet enfer de feu et de fumée, on ne voyait

même plus le dragon vert. Les terribles rugissements des dragons, le crépitement des flammes et les cris perçants des faucons et des aigles affolés remplirent l'air. Et au milieu de ces bruits infernaux en résonna un autre : le rire rauque d'un dragon.

La bataille d'Avalon allait se terminer, semblait-il, avant même d'avoir commencé.

2
L'enfer

Il est plus facile de mourir avec un peu d'entraînement.

Les partisans de Basilgarrad, au sol, fixaient le ciel avec angoisse. D'épais nuages noirs se dégageaient du brasier géant au-dessus de leurs têtes. Quelque part, dans ces volutes de fumée et ce feu, se trouvait le grand dragon vert… ou ce qui en restait.

Les centaures arpentaient la prairie en poussant des hennissements inquiets ; les elfes et les humains, bouche bée, restaient pétrifiés ; les nains horrifiés avaient laissé retomber leurs haches. Même les flammelons, sentant la victoire proche, avaient interrompu leur marche.

Une pluie d'étincelles arrosa bon nombre de ces spectateurs, qui, malgré cela, continuèrent à observer le ciel. Puis les nuages s'estompèrent et l'intensité du feu diminua. Les silhouettes redevinrent visibles : des dizaines de dragons de feu, dont les ailes dentelées semblaient attiser les dernières flammes. Un dragon en particulier, un démon orangé beaucoup plus gros que

les autres, continuait à tourner d'un air triomphant comme s'il s'apprêtait à porter le coup fatal.

Une forme se détacha soudain du centre des flammes, une queue de dragon, immensément longue et puissante. Cette queue, si couverte de charbon qu'elle paraissait plus noire que verte, jaillit à la vitesse de l'éclair et l'énorme boule à son extrémité heurta de plein fouet la poitrine du dragon couleur de feu.

Projeté en arrière, Lo Valdearg hurla de douleur et se retrouva le ventre en l'air. Avant même qu'il ait pu se redresser, Basilgarrad émergea du brasier et passa à l'attaque en rugissant, ses yeux verts flamboyant, ses ailes vigoureuses battant l'air, sa queue déjà prête à frapper encore. Le protecteur reconnu d'Avalon, qu'on appelait Ailes de Paix dans tous les royaumes, était bien vivant.

Et très en colère.

Les alliés accueillirent ce retour par des cris d'enthousiasme. Aussitôt, les combats reprirent au sol. Bien que largement dépassés en nombre et bombardés sans relâche par les flammelons avec des pierres et des fagots enflammés, les partisans du dragon vert retrouvaient une nouvelle vigueur pour se battre et reprenaient espoir. Basilgarrad avait survécu !

Les centaures pleins de hardiesse, chargeant le bataillon de flammelons au grand galop, ouvrirent une percée au milieu des soldats à coups de sabot. Les ours, juste derrière, avançaient de leur pas pesant en assénant de tels coups de patte à leurs adversaires qu'ils brisaient leurs armures, et aussi quantité d'os et de crânes. Les nains, petits mais musclés, faisaient des moulinets avec leurs haches, de même que les humains avec leurs

épées et leurs lances. Pendant ce temps, les elfes lâchaient des volées de flèches bien ajustées contre leurs assaillants, qui tombaient comme des mouches, et les cadavres ensanglantés s'entassaient d'un bout à l'autre du champ de bataille.

Pourtant toute cette férocité ne suffit pas à empêcher l'avance des flammelons. Avec une redoutable efficacité, ils frappaient impitoyablement quiconque se dressait sur leur chemin. Les courageux alliés, déjà peu nombreux, se faisaient de plus en plus rares. Ceux qui restaient, même à l'agonie, regardaient encore vers le ciel, espérant que Basilgarrad finirait par l'emporter sur les dragons de feu et reviendrait à temps pour sauver au moins certains d'entre eux.

Au moment où il jaillit du brasier, rugissant de colère, Basilgarrad fondit sur Lo Valdearg. Alors qu'il tentait encore de se remettre du coup qu'il avait reçu dans la poitrine, le chef des dragons de feu craignit pour sa vie. Celle de ses soldats, en revanche, lui importait peu. Il les appela à l'aide et cria si fort que plusieurs écailles de sa gorge sautèrent.

Plus de trente dragons de feu entendirent son cri et se précipitèrent aussitôt sur l'énorme dragon vert, se ruant sur lui comme un essaim d'abeilles. Malgré leur nombre et leur indignation contre ce traître à leur espèce qui avait osé s'attaquer à leur chef, ils ne s'attendaient pas à trouver un adversaire d'une telle force et dont l'indignation dépassait la leur.

Basilgarrad se déplaçait si vite que sa gigantesque silhouette était presque floue. Sa queue frappa violemment les têtes de trois dragons à la suite, déchira en passant les ailes de plusieurs autres, puis fonça dans

la poitrine d'un autre si brutalement que celui-ci alla heurter deux de ses compagnons et provoqua leur chute. Tout cela se passa en seulement deux secondes. Et Basilgarrad n'en avait pas fini.

À la vitesse d'un cyclone, il traversa en tourbillonnant la masse des assaillants. Visant les têtes de ses ennemis, il fracassait des crânes comme des coquilles de noix avec les pointes osseuses de ses ailes, tandis que ses grandes ailes envoyaient d'un seul coup plusieurs dragons au sol, où ils atterrissaient en tas, inconscients. Pendant ce temps-là, ses griffes déchiraient des membres, arrachaient des écailles et coupaient plusieurs têtes. Et ce n'était rien comparé aux dégâts causés par sa redoutable queue, qui, se balançant et frappant comme une massue que rien n'arrêtait, envoya des dizaines de dragons dans la mer, par-delà les limites du royaume.

Mais, là encore, ce n'était que le début de sa tâche. Un simple échauffement en quelque sorte. Son but premier – anéantir Lo Valdearg une fois pour toutes – n'était pas encore atteint. Chaque fois qu'il apercevait le perfide dragon, une nouvelle armée de soldats attaquait, donnant à Lo Valdearg le temps de s'échapper. Même au cœur de la bataille, Basilgarrad continuait à parcourir le ciel du regard pour ne pas perdre de vue son ennemi. Car il savait que cette bataille dans les airs ne se terminerait qu'avec la mort de l'un d'eux. Et il savait aussi que Lo Valdearg, comme lui-même, attendait précisément ce moment.

Apercevant un dragon de feu particulièrement robuste, Basilgarrad changea de tactique. Il pivota, enroula sa queue autour du cou du dragon et, battant énergiquement des ailes, se mit à tourner avec lui en

cercles serrés. Le combattant impuissant, transformé malgré lui en une arme redoutable, fit ainsi plusieurs tours, lancé à grande vitesse contre ses congénères, qu'il heurtait de plein fouet les uns après les autres, faisant craquer des os, éclater des crânes, et brisant des colonnes vertébrales.

Enfin, après avoir débarrassé le ciel de la plupart de ses ennemis, Basilgarrad cessa de tourner. Il ne restait plus que quelques dragons à proximité, qui l'observaient d'un œil inquiet. Mais Lo Valdearg n'était pas parmi eux.

– Où est ce lâche ? grogna-t-il, furieux. Où est-il passé ?

D'un geste impatient, il se débarrassa du dragon meurtri qui lui avait servi d'arme, le jetant dans les arbres en bordure de la prairie. Au même moment, il aperçut avec consternation plusieurs colonnes de fumée sombre et des flammes qui jaillissaient de la forêt, plus loin.

Boisracine est en feu !

Et ce qu'il entendit le fit frémir : des cris, des centaines de voix appelaient désespérément à l'aide. Des oiseaux dans leurs nids, des écureuils surpris sur leurs branches, des renards et des blaireaux suffoquant dans leurs terriers, des cerfs pris de panique courant vers une clairière… Toutes ces vies, et aussi celles des arbres de la forêt enchantée, allaient périr dans les flammes.

Soudain, il aperçut une aile de feu au milieu de la fumée noire. Lo Valdearg ! Puis il vit le dragon cracher un nouveau jet de flammes et embraser un bois de vieux cèdres. *C'est donc ainsi qu'il se bat ! Trop peureux pour m'affronter, il s'attaque à ces innocentes créatures.*

Basilgarrad fronça le museau. Il comprenait maintenant le véritable objectif de son ennemi : pour l'empêcher d'anéantir les dragons de feu, il essayait de détourner son attention en l'entraînant dans un nouveau combat pour sauver la forêt. Pendant ce temps, Lo Valdearg continuerait à lui échapper et les flammelons à s'acharner sur ses alliés au sol.

La situation de ces derniers était grave. Très grave. Basilgarrad s'en rendit compte en jetant un coup d'œil du côté du champ de bataille. Des corps de centaures, d'elfes, d'hommes et de femmes gisaient partout. Même si, juste avant de mourir, ils avaient fait de nombreuses victimes parmi les flammelons, le combat était fini pour eux, et leur nombre diminuait à vue d'œil. En cet instant même, plusieurs risquaient leur vie face à une nouvelle attaque, tandis que les pierres lancées par les catapultes s'écrasaient tout autour d'eux.

Mais, n'est-ce pas…

Oui, c'était bien elle, cette naine, toute seule, qui brandissait si hardiment sa hache ! Debout sur le corps d'un dragon, elle grimpait et descendait à toute vitesse sur la poitrine de la bête morte pour repousser les assaillants. Sa hache sifflait et frappait sans pitié. Même les flammelons les plus agressifs n'y résistaient pas. Malgré son incroyable énergie, elle ne pourrait pas les tenir ainsi à distance beaucoup plus longtemps.

Elle était adulte, à présent. Mais il la reconnaissait. Elle avait toujours la même volonté farouche de survivre et cette hache trop grande qui avait appartenu à son père. Il se souvenait bien de cette fillette aux cheveux roux dont il avait sauvé la vie des années plus tôt. Elle arborait maintenant la coiffure ornée de cristaux

réservée à la reine des nains. Rien d'étonnant à cela, vu ses antécédents familiaux. C'était la petite-fille d'Urnalda, dont elle portait le nom, et dont l'amitié orageuse avec Merlin, jadis, avait longtemps inspiré les bardes.

En dépit de sa vigueur, cette jeune Urnalda montrait des signes de fatigue. Sa hache semblait de plus en plus lourde, et ses gestes plus irréguliers. En même temps, les flammelons la harcelaient de toutes parts, l'obligeant à se défendre encore plus vigoureusement.

Sans cesser de battre des ailes pour se maintenir en l'air, Basilgarrad tourna son regard vers la forêt. Les flammes s'étendaient rapidement, consumant les sapins élancés et les pins noueux, dévorant les chênes séculaires et les jeunes ormes avec toutes les créatures qu'ils abritaient. Un bois d'harmonas, dont les branches faisaient une musique merveilleuse à chaque souffle de vent, était aussi la proie des flammes. Ils poussaient à présent des cris déchirants qui transperçaient l'âme comme des griffes.

Le dragon vert tressaillit. Il savait que cet incendie se propagerait à travers la forêt et détruirait la plus grande partie de Boisracine, si ce n'est la totalité. Son royaume. Mais comment l'arrêter ? Il ne possédait aucun pouvoir capable d'éteindre le feu. Il ne pouvait faire jaillir une fontaine d'eau, et le pouvoir de produire des odeurs ne lui servirait à rien. Et même s'il avait disposé d'un pouvoir magique approprié, il n'avait pas beaucoup de temps.

Que faire ? se demandait-il désespérément. Pour la première fois depuis le début de la bataille, il se sentait indécis. S'il hésitait à se joindre au combat, Urnalda

mourrait, et, avec elle, beaucoup d'autres combattants dévoués à la cause d'Avalon. Et s'il ne trouvait pas un moyen d'éteindre ces flammes… sa chère forêt périrait.

Si seulement il avait d'autres soutiens ! C'était toujours à lui, et à lui seul, semblait-il, de sauver Avalon. Même le puissant Merlin, qui considérait ce monde comme le sien, et dont la graine magique avait donné naissance au Grand Arbre lui-même, avait abandonné Basilgarrad, le laissant seul pour défendre Avalon.

Pourquoi Merlin était-il parti ? Pour aider un jeune roi, avait-il prétendu, sur la lointaine Terre. Mais le dragon – Basile, comme l'appelait toujours l'enchanteur – soupçonnait d'autres motifs. Des motifs personnels, égoïstes. En vérité, l'enchanteur était parti pour soigner son chagrin après la mort d'Hallia, sa femme bien-aimée, et après sa douloureuse brouille avec son fils, Krystallus.

Ce ne sont pas de bonnes raisons, marmonna le dragon. Et d'ailleurs, songeait-il en grognant, où étaient les autres grands guerriers dont il aurait eu tant besoin ? Aucun des géants survivants ne participait à la bataille, même s'ils s'étaient battus courageusement dans le passé. Son vieil ami Shim lui-même n'était pas venu le soutenir. Certains disaient que le géant était parti se cacher après la terrible Bataille du Printemps flétri, mais personne ne savait pourquoi. Quelles pouvaient être ses raisons ? Des raisons égoïstes, certainement.

Rhia aussi, tellement en faveur de la paix autrefois, l'avait abandonné. Tout comme elle avait abandonné Avalon dans ce moment crucial !

Basilgarrad donna un grand coup de queue dans l'air et laissa échapper un grognement furieux. Aucun de

ses amis ne méritait-il donc ce nom ? Aucun n'était-il donc plus fiable qu'Aylah, la sœur du vent qui soufflait dans beaucoup d'endroits mais ne restait longtemps nulle part… pas même pour un ami ?

– Une fois encore, grommela-t-il, ça retombe sur moi.

Il serra les dents rageusement.

– Mais qu'est-ce que je dois faire ?

Ses énormes yeux, où étincelait la magie de l'élano, regardaient d'un côté puis de l'autre. Sauver la forêt ? Ou ses alliés ? Il avait bien peu de temps pour faire quoi que ce soit pour les uns ou les autres. Quoi qu'il décide, il fallait agir tout de suite.

L'idée lui vint subitement. Sans prendre le temps de jeter un dernier regard sur le champ de bataille, ni même de réfléchir davantage, il partit à tire-d'aile en direction de la forêt en feu.

Tournant dans l'air au-dessus de l'incendie, Basilgarrad étendit ses ailes au maximum. Comme une gigantesque main venue du ciel, il se laissa tomber à plat sur les arbres pour étouffer les flammes. Un grand *whhhouuumph* remplit l'air et mit fin au crépitement des sapins et aux explosions de sève.

Il resta immobile plusieurs secondes, écrasant les arbres fumants sous ses larges ailes. Des volutes de fumée s'échappèrent des bords, mais c'était la dernière fumée grise d'un feu éteint. En bordure de son aile, il aperçut un jaillissement de flammes isolé dans un buisson de lilas hors de sa portée. Un rapide coup de queue suffit à les étouffer.

Basilgarrad leva la tête et parcourut le ciel du regard. Il ne restait plus aucune trace de fumée… ni de Lo Valdearg. *Je te retrouverai, canaille ! Lâche ! Et là…*

Découvrez la suite en librairie

ENVIE DE PARTAGER
VOS AVIS SUR VOS LECTURES PRÉFÉRÉES ?
ENVIE DE GAGNER DES ROMANS EN EXCLUSIVITÉ ?
REJOIGNEZ-NOUS SUR

www.lireenlive.com

ET SUIVEZ EN DIRECT L'ACTUALITÉ
DES ROMANS NATHAN

LIRE en live